

present time firmly resolved to do all she can to change the way things are. In *Zanu*, before she leaves, she is involved in establishing an underground network of people determined to overthrow the totalitarian regime. In *The Fusion Factor*, on her return from the underground city of the future she helps set up a peace group aimed at preventing nuclear holocaust. These children, and Matas's readers, learn that they are not powerless and that they can alter their own world; indeed, that their world is in its present shape because of decisions made by individuals and because of the passivity of the majority of people. These stories warn young readers about the possible results of a consumer-oriented society dominated by the ethics of profit-making, or of the build-up of nuclear weapons. Matas suggests that challenging the established power structure of any society calls upon physical, as well as moral, courage.

Lisa is historical, rather than speculative, fiction. This story from the past upholds the vision of *Zanu* and *The Nuclear Factor*. The "Afterword" of the book tells how in Denmark approximately 6,500 Jews were saved from the Nazis because of the courage of a Nazi informant and the daring and compassion of some Danish people who sheltered their Jewish neighbours and helped them to escape to Sweden. The heroine of the story, a young Jewish girl living in Copenhagen when Denmark fell to the Germans, becomes involved in the underground resistance movement. She is 12 in 1940, when the story begins, and 15 at its conclusion, and like anybody of her age, she is concerned about school assignments and dances, her relationship with her friend, Suzanne, and her romantic feelings for her co-conspirator, Jesper. She is no larger-than-life hero, but an ordinary girl who bravely determines to fight for the freedom of her country and to help others.

In all three of these stories, the family, community and country are shown as being the potential sources of strength and safety, rather than as centres of exclusivity. Since *Lisa* is based on history, Matas demonstrates here that the ideals she encourages not only can, but do, change the course of events at personal and political levels.

Sandra Odegard teaches Canadian and Commonwealth literature at the University of Guelph.

VOYAGE AU PAYS DU SILENCE

Atterrissage forcé, Joceline Sanschagrin. Illus. Pierre Pratt. Collection Romans-jeunesse. Montréal, La courte échelle, 1987. 94 pp. 5.95\$ broché. ISBN 2-89021-064-2.

Atterrissage forcé est un roman qui nous fait explorer un univers souterrain, un monde silencieux et légèrement inquiétant. L'illustration de la jaquette du livre regroupe trois éléments importants dans l'histoire: le mur symbole d'oppression, le poudrier témoin du passé et Wondeur vêtue de sa combinaison qui nous rappelle sa capacité de voler par elle-même. Wondeur. . . pourquoi un pareil nom? Malgré sa consonance masculine, c'est le nom de la jeune héroïne: une sorte de "surfemme volante (. . . *wonder woman*?) âgée de 12 ans.

Dès la première page du roman, le titre est justifié. Wondeur est forcé d'atterrir dans un monde inconnu. Elle se retrouve dans une forêt entourée de plantes et d'arbres qu'elle peut identifier: fougères, sapins, érables. Tout semble normal jusqu'à ce que cet immense mur de briques rouges apparaisse. Ce rempart se perd dans les nuages et il est impossible d'en voir la fin. C'est en marchant vers ce mur que Wondeur se remémore son histoire, qu'elle qualifie d'histoire de fou, et éclaire les lecteurs quant à son origine. Nous apprenons que son père l'a laissée lorsqu'elle était bébé sur le seuil de la demeure d'une dame du nom de Léontine. Avec le bébé, un poudrier contenant un message dans lequel le père écrivait qu'il reviendrait, un jour, chercher sa fille. Plus de trace du père. Le jour de son douzième anniversaire, Wondeur décide de partir armée de cette capacité de voler, transmise par Léontine, son poudrier, seul souvenir de son père, et sa bonne volonté. Et la voilà maintenant qui marche vers ce mur.

Au pied du mur se trouve une ville, éclairée par des réverbères, où Wondeur est accueillie froidement. On lui reproche de porter des souliers et de parler fort. Etrange! Il faut attendre l'arrivée d'un groupe d'enfants pour percer le mystère de cette ville insolite où règne le silence. Ces enfants sans nom (le petit gros, les tresses brunes, les yeux gris, etc.) circulent dans les souterrains de la ville et se regroupent dans un entrepôt où ils peuvent parler et s'exprimer à leur guise sans déranger qui que soit. Wondeur leur pose plusieurs questions. . . Les lecteurs attendent les réponses avec impatience.

On apprend que la forêt qui entoure la ville est gardée. Tout avion survolant cette forêt déclenche le système d'alarme et le système de défense antiaérien. Personne ne sait quand le mur a été construit. Il paraît que derrière le mur sont entreposés des déchets chimiques et radioactifs. . . et qu'y vivent des monstres. Exagérations d'enfants? Il semble que non car si tous les habitants de la ville marchent nu-pieds et évitent de faire du bruit, c'est pour ne pas faire vibrer le mur et déclencher une explosion atomique. Pour finir, Wondeur apprend que si l'on peut entrer dans cette ville, il est impossible d'en sortir. . . Mais notre aventurière n'a pas froid aux yeux. Elle est déterminée à sortir de cette ville. . . après avoir retrouvé son père. . . si père il y a.

Wondeur, par l'entremise de ses nouveaux amis, rencontre un vieux savant rusé qui correspondait à la description de son père. L'homme se révèle ne pas être celui qu'elle cherchait. . . il n'a pas réagi à la vue du poudrier. Elle fait ensuite connaissance avec une scientifique qui l'aidera à trouver un passage secret sous le mur. C'est par là que Wondeur se sauvera de cette ville sombre et insolite . . . seule. . . toujours à la recherche de son père. Un des jeunes, celui aux yeux gris, assiste à son départ.

Le dénouement ajoute au récit une dernière surprise. Nous n'assistons pas à la scène attendue où la jeune fille saute dans les bras de son père disparu. Nous voyons plutôt ce garçon aux yeux gris, seul représentant de cette ville-prison, assister au départ de Wondeur, sachant maintenant qu'il y a espoir d'en sortir.

Ainsi, cette jeune fille arrivée dans cette ville mystérieuse comme un cheveu sur la soupe a su, par son initiative et sa détermination, faire découvrir aux jeunes amis rencontrés qu'il y a autre chose que le silence, que la clé de la liberté existe. C'est de cette façon que se termine ce roman de Joceline Sanschagrin. Le texte, en gros caractères d'imprimerie, se lit bien et est agrémenté d'illustrations en noir et blanc de Pierre Pratt.

Tout au long de l'histoire la curiosité des lecteurs est maintenue en éveil. Chaque fin de chapitre est remplie d'éléments piquant la curiosité. Cependant, plusieurs questions restent sans réponse. D'où venait Wondeur? Sa mère existait-elle? Comment se fait-il que Léontine avait certains pouvoirs magiques? Où est le père? . . . Questions un peu terre à terre, peut-être? Laissons travailler notre imagination. Après tout, ce roman sans fin s'y prête bien. Pour éviter la frustration que peut causer cette histoire qui laisse le lecteur sur son appétit, les professeurs se doivent de l'exploiter en salle de classe car elle représente un bon élément déclencheur pour des exercices de créativité. Wondeur retrouvera-t-elle son père? Les jeunes de la ville du silence se sauveront-ils par le passage secret? A vos plumes . . . et laissez place à la fantaisie.

Marie-Josée Vignola est enseignante de français à l'Institut de langues vivantes, Université d'Ottawa.

FLAVOUR FOR EVERYONE

Butterscotch dreams: chants for fun and learning, Sonja Dunn and Lou Pamenter. Pembroke, 1987. 108pp. \$9.95 paper. ISBN 0-921217-07-2.

Butterscotch dreams is a treasury of chants, each with a note suggesting how it can be used and extended. The original chants have grown out of